

## La mort d'Adonis

**Théocrite, *Idylles*, XV, 100-144 (trad. Ph.-E. Legrand).**

100 Δέσποιον', ἃ Γολγῶς τε καὶ Ἰδάλιον ἐφίλησας  
αἰπεινόν τ' Ἔρυκα, χρυσῶ παίζοισ' Ἀφροδίτα,  
οἷόν τοι τὸν Ἄδωνιν ἀπ' ἀενάω Ἀχέροντος  
μηγὶ δυωδεκάτῳ μαλακαὶ πόδας ἄγαγον Ἵρραι·  
βάρδιστα μακάρων Ἵρραι φίλαι, ἀλλὰ ποθεῖναι  
105 ἔρχονται πάντεσσι βροτοῖς αἰεὶ τι φέροισαι. [...]  
Τὸν μὲν Κύπρις ἔχει, τὰν δ' ὁ ῥοδόπαχος Ἄδωνις.  
Ὀκτωκαιδεκετῆς ἡ ἔννεακαίδεχ' ὁ γαμβρός·  
130 οὐ κεντεῖ τὸ φίλημ'· ἐτι οἱ περὶ χεῖλεα πυρρά.  
Νῦν μὲν Κύπρις ἔχοισα τὸν αὐτὰς χαιρέτω ἄνδρα·  
ἄσθεν δ' ἄμμες νιν ἅμα δρόσῳ ἄθροα ἔξω  
οἰσεῦμες ποτὶ κύματ' ἐπ' αἰὼνι πτύοντα,  
λύσσασαι δὲ κόμαν καὶ ἐπὶ σφυρὰ κόλπῳ ἀνεῖσαι  
135 στήθεσι φαινομένοις λιγυρᾶς ἀρξέμεθ' αἰοιδᾶς.  
Ἔρπει, ὃ φίλ' Ἄδωνι, καὶ ἐνθάδε κείς Ἀχέροντα  
ἡμιθέων, ὡς φαντί, μονώτατος. Οὐτ' Ἀγαμέμνων  
τοῦτ' ἔπαθ' οὐτ' Αἴας ὁ μέγας, βαρυμάνιος ἦρωσ,  
οὐθ' Ἐκτώρ, Ἐκάβας ὁ γεραιάτος εἵκατι παίδων,  
οὐ Πατροκλῆς, οὐ Πύρρος ἀπὸ Τροίας ἐπανεθνῶν,  
141 οὐθ' οἱ ἐτι πρότεροι Λαπίθαι καὶ Δευκαλίωνες,  
οὐ Πελοπηάδαί τε καὶ Ἄργεος ἄκρα Πελασγοί.  
Ἰλαθὶ νῦν, φίλ' Ἄδωνι, καὶ ἐς νέον· εὐθυμεύσαις  
καὶ νῦν ἦνθες, Ἄδωνι, καί, ὅκκ' ἀφίκη, φίλος ἤξεις.

Reine, qui chéris Golgoi et Idalion et le haut mont Éryx, Aphrodite qui joues avec l'or, qu'il est beau, l'Adonis que les Heures aux pieds délicats te ramènent avec le douzième mois de l'interissable Achéron ; elles sont, les Heures chéries, les plus lentes des déesses, mais elles viennent, répondant aux désirs, et à tous les mortels apportent toujours quelque bien. [...]  
Lui, appartient à Cypris ; elle, à Adonis aux bras de rose. L'époux a dix-huit ans ou dix-neuf ; son baiser ne pique pas ; ses lèvres sont encore entourées d'un duvet doré. Maintenant, que Cypris soit heureuse de posséder son amant. Nous, demain à l'aurore, à l'heure de la rosée, toutes ensembles nous le porterons hors de la ville, là où les flots écumant sur le rivage ; et, les cheveux épars, laissant traîner nos robes jusque sur nos talons, la gorge découverte, nous entonnerons un chant perçant. Tout seul, dit-on, parmi les demi-dieux, cher Adonis, tour à tour tu viens sur terre et tu vas aux Enfers. Ni Agamemnon n'a eu cette fortune, ni le grand Ajax, le héros au pesant courroux, ni Hector, le premier des vingt fils d'Hécube, ni Patrocle, ni Pyrrhos après son retour de Troie, ni ceux qui ont vécu encore plus anciennement, Lapithes et Deucalions, ni les Pélopidés et les Pélasges, princes d'Argos. Accorde-nous ta bienveillance maintenant, cher Adonis, et garde-la nous pour une année nouvelle ; avec joie nous t'avons accueilli maintenant, Adonis ; et, lorsque tu viendras, en ami nous t'accueillerons.

**Bion, *Idylles*, I, *Chant funèbre en l'honneur d'Adonis*, 40-63 (trad. Ph.-E. Legrand).**

40 Ὡς ἴδεν, ὡς ἐνόησεν Ἀδώνιδος ἄσχετον ἔλκος,  
ὡς ἴδε φοῖνιον αἶμα μαραινόμενον περὶ μηρῶ,  
πάχεας ἀμπετάσασα κινύρετο· « Μείνον, Ἄδωνι,  
δύσποτμε μείνον Ἄδωνι, πανύστατον ὡς σε κιχέω,  
ὡς σε περιπτύξω καὶ χεῖλεα χεῖλεσι μίξω.  
Ἔγρεο τυτθόν, Ἄδωνι, τὸ δ' αὖ πύματόν με φίλησον,  
τοσσοῦτόν με φίλησον ὅσον ζῶει τὸ φίλημα,  
ἄχρις ἀποψύχης ἐς ἐμὸν στόμα, κείς ἐμὸν ἦπαρ  
πνεῦμα τεδὸν ρεύσει, τὸ δὲ σευ γλυκὺ φίλτρον ἀμέλξω,  
50 ὡς αὐτὸν τὸν Ἄδωνιν, ἐπεὶ σύ με, δύσμορε, φεύγεις,  
φεύγεις μακρόν, Ἄδωνι, καὶ ἔρχεται εἰς Ἀχέροντα  
πᾶρ στυγνὸν βασιλῆα καὶ ἄγριον, ἃ δὲ τάλαινα  
ζῶω καὶ θεὸς ἐμμι καὶ οὐ δύναμαί σε διώκειν.  
Λάμβανε, Περσεφόνα, τὸν ἐμὸν πόσιν· ἐσσί γὰρ αὐτὰ  
πολλὸν ἐμεῦ κρέσσων, τὸ δὲ πᾶν καλὸν ἐς σὲ καταρρεῖ.  
Ἐμμι δ' ἐγὼ πανάποτμος, ἔχω δ' ἀκόρεστον ἀνίαν,  
καὶ κλαίω τὸν Ἄδωνιν, ὃ μοι θάνε, καὶ σε φοβεῦμαι.  
Θνάσκες, ὃ τριπόθητε, πόθος δέ μοι ὡς ὄναρ ἔπτα,  
χῆρα δ' ἃ Κυθήρεια, κενοὶ δ' ἀνὰ δώματ' Ἔρωτες.  
Σοὶ δ' ἅμα κεστός ὄλωλε. Τί γάρ, τολμηρὲ, κυνάγεις ;  
61 Καλὸς ἐὼν τί τοσοῦτον ἐμήγαο θηρὶ παλαίειν ; »  
Ἵδ' ὀλοφύρατο Κύπρις, ἐπαιάζουσιν Ἔρωτες·  
« Αἰαὶ τὰν Κυθήρειαν· ἀπώλετο καλὸς Ἄδωνις. »

Quand elle vit, quand elle comprit qu'Adonis était blessé d'un coup irrésistible, quand elle vit la pourpre du sang sur la cuisse qui se flétrissait, ouvrant tout grand ses bras elle dit en gémissant : « Arrête, Adonis ; Adonis infortuné, arrête, qu'une dernière fois je m'approche de toi, que je t'embrasse et mêle mes lèvres à tes lèvres. Éveille-toi un instant, Adonis, et donne-moi encore un suprême baiser ; baise-moi aussi longtemps que vivra ton baiser, jusqu'à ce que tu expires ton âme dans ma bouche et que ton souffle s'écoule dans mon cœur, jusqu'à ce que j'aie exprimé la douce séduction qui émane de toi et bu tout ton amour. Ce baiser, je le garderai comme Adonis lui-même, puisque toi, malheureux, tu me fuis, tu me fuis bien loin, Adonis, tu t'en vas sur les bords de l'Achéron près du roi triste et farouche, et que moi, malheureuse, je vis, je suis déesse et je ne puis te suivre ! Prends mon époux, Perséphone ; tu es, toi, bien plus puissante que moi, et tout ce qui est beau te revient. Moi, je suis de tout point infortunée, en proie à une peine que rien ne rassasie ; je pleure sur Adonis, parce que la mort me l'a ravi ; et j'ai peur de toi. Tu meurs, toi qui faisais toute ma félicité ; mon bonheur s'est envolé comme un songe ; Cythérée est veuve, les Amours sont oisifs dans ma demeure. Avec toi a péri le charme de ma ceinture. Aussi, pourquoi, imprudent, chassais-tu ? Beau comme tu étais, pourquoi cette fureur de lutter contre une bête sauvage ? » Ainsi se lamente Kypriis ; avec elle pleurent les Amours : « Hélas, hélas, Cythérée ! Il est mort, le bel Adonis ! »

**Ovide, *Métamorphoses*, X, 708-723 (trad. G. Lafaye).**

Illa quidem monuit iunctisque per aera cyncis  
carpit iter, sed stat monitis contraria virtus.  
710 forte suem latebris vestigia certa secuti  
excivere canes, silvisque exire parantem  
fixerat obliquo iuvenis Cinyreus ictu:  
protinus excussit pando venabula rostro  
sanguine tincta suo trepidumque et tuta petentem  
715 trux aper insequitur totosque sub inguine dentes  
abdidit et fulva moribundum stravit harena.  
vecta levi curru medias Cytherea per auras  
Cypron olorinis nondum pervenerat alis:  
agnovit longe gemitum morientis et albas  
720 flexit aves illuc, utque aethere vidit ab alto  
exanimem inque suo iactantem sanguine corpus,  
desiluit pariterque sinum pariterque capillos  
rupit et indignis percussit pectora palmis...

Tels furent les avis de Vénus ; avec son attelage de cygnes elle prend la voie des airs. Mais le courage résiste à tous les avis. Il arriva que les chiens, ayant suivi exactement la trace d'un sanglier, le firent lever de sa bauge et il allait sortir de la forêt, lorsque le jeune héros, fils de Cinyras, le perça d'un coup oblique. Aussitôt l'animal, avec son boutoir recourbé, fait tomber l'épieu teint de son sang ; Adonis tremble et cherche un abri ; mais le sanglier farouche le poursuit, lui plonge dans l'aine ses défenses tout entières et l'étend moribond sur le sable fauve. Portée à travers les airs sur son char léger, la déesse de Cythère n'était pas encore parvenue à Chypre, où la conduisaient les ailes de ses cygnes, lorsqu'elle reconnut de loin les plaintes du mourant et ramena vers lui les blancs oiseaux. Du haut des airs elle l'aperçoit, privé de connaissance, se roulant dans son propre sang. Aussitôt elle saute à terre, elle arrache les voiles de son sein, elle arrache ses cheveux et se meurtrit la poitrine de ses mains si peu faites pour ce rôle.